

Libre de ses mouvements, madame de Perny se releva. Elle était haletante, à demi suffoquée.

—Voleur ! Voleur ! prononça-t-elle d'une voix étranglée.

Sosthène n'eut pas l'air d'avoir entendu.

Il avait ouvert l'armoire, et, remuant le linge, ouvrant les boîtes, fourrant ses mains dans tous les coins, il cherchait les billets de banque. Il ne voyait point l'enveloppe qui les contenait, laquelle cependant, lui crevait les yeux.

Madame de Perny était incapable de lutter contre son fils ; toutefois, elle ne renonçait point à empêcher le vol. Elle vit le pistolet sur le guéridon ; elle s'en empara et le glissa dans sa poche ; puis elle s'élança vers la porte avec l'intention évidente de descendre dans le jardin afin d'appeler à son aide.

La malheureuse femme avait la tête perdue. Elle ne voyait pas qu'en appelant des étrangers elle dénonçait son fils et le mettait dans une situation des plus graves.

Mais Sosthène devina sa pensée. Les traits contractés, la fureur dans le regard, terrible, il se jeta entre elle et la porte.

—Tu ne sortira pas ! hurla-t-il.

Madame de Perny recula, puis s'élança vers la fenêtre qu'elle ouvrit toute grande. Avançant la tête et la moitié du corps, elle reprit haleine pour crier. Elle n'eut pas le temps de le faire.

Sosthène se précipita sur elle comme un forcené. A cette nouvelle et brutale agression, elle se retourna à demi.

Alors une lutte épouvantable, horrible, s'engagea entre la mère et le fils.

Sosthène serrait sa mère contre la barre d'appui de la fenêtre. Pour l'empêcher de crier, il lui faisait de sa main gauche un bâillon.

La barre n'était pas solidement scellée. Tout à coup, sous les secousses violentes qu'elle recevait, l'une de ses extrémités se détacha. Le corps de madame de Perny perdit son équilibre ; le buste emporta les jambes, et, la tête en avant, elle tomba dans le vide.

Un cri étouffé, suivi immédiatement d'un bruit sourd, se fit entendre.

Sosthène prêta avidement l'oreille ; il n'entendit plus rien.

—Bah ! c'est une culbute, murmura le misérable, elle se relèvera.

Et il courut à l'armoire. Cette fois l'enveloppe lui sauta aux yeux. Il l'a prit et reconnut aussitôt l'écriture du marquis. Il regarda et vit les billets de banque.

—Enfin, je les tiens, s'écria-t-il.

Il fourra enveloppe et billets au fond de la poche de sa redingote, referma l'armoire et s'élança hors de la chambre. Un instant après, sorti du jardin, il s'éloignait rapidement.

Il s'en allait, le monstre ! et il ne s'était même pas demandé si sa mère avait été blessée dans sa chute.

Un grand quart d'heure ou vingt minutes plus tard, quand la servante vint pour se coucher, elle trouva sa maîtresse étendue sans mouvement sur le sol, devant la porte de la cuisine. Elle jeta un grand cri, puis se baissa pour essayer de la relever. Elle s'aperçut alors que la tête et la figure de la malheureuse femme étaient couvertes de sang. L'endroit où reposait la tête, immédiatement au bas des marches de pierre, était rouge et formait une espèce de mare.

Affolée, épouvantée, la domestique appela au secours de toutes ses forces. La concierge, sa fille et trois ou quatre locataires de la maison accoururent aussitôt. Deux hommes relevèrent madame de Perny et la transportèrent dans la salle à manger où ils la couchèrent sur une chaise longue.

Elle était glazée. D'abord, on crut qu'elle était morte ; mais on s'aperçut qu'elle respirait encore, et au bout d'un instant elle poussa un faible gémissement.

—Ma fille, dit la concierge, cours chercher le médecin.

La jeune fille partit en courant.

—Il serait bon aussi, dit un locataire, de faire prévenir tout de suite son fils.

—C'est vrai, répondit la concierge ; mais je ne sais pas où il demeure.

La domestique ne connaissait pas non plus l'adresse de M. de Perny.

—Mais, dit-elle, on peut aller rue de Babylone, avertir M. le marquis de Coulange du malheur qui vient d'arriver.

—J'y vais, dit un homme.

—Prenez une voiture pour arriver plus vite.

L'homme s'en alla.

Madame de Perny n'était pas tombée d'une grande hauteur ; malheureusement, sa tête avait rencontré l'angle aigu d'une marche de l'escalier de la cuisine. Choc épouvantable ! au-dessus de l'os frontal, la pierre avait enfoncé le crâne et fait un trou. Beaucoup de sang avait coulé par l'horrible blessure ; il coulait encore.

XXI

Au bout d'une demi-heure, grâce aux soins du médecin, qui était venu en toute hâte, madame de Perny reprit connaissance. Elle se souvint aussitôt de ce qui c'était passé entre elle et son fils.

Un frisson d'horreur courut dans tous ses membres. Elle se voyait entourée d'étrangers, et les yeux hagards, elle regardait autour d'elle, ayant l'air de chercher quelqu'un, quelque chose. Une angoisse inexprimable était peinte sur son visage. Elle fit signe à sa servante de s'approcher.

—Que s'est-il donc passé ? lui demanda-t-elle d'une voix faible et inquiète.

La domestique répondit en lui disant qu'elle était allée causer avec la concierge, et qu'en rentrant pour se coucher elle l'avait trouvée étendue au bas de l'escalier, baignant dans son sang.

—Vous êtes tombée de votre fenêtre, madame, continua-t-elle ; j'avais le pressentiment de ce malheur, car, je vous faisais remarquer que l'appui n'était guère solide.

—Ah ! soupira madame de Perny.

Et elle respira avec force. Elle était délivrée de son horrible anxiété. Les paroles de la servante venaient de lui faire comprendre que Sosthène avait pu s'enfuir sans être vu ni entendu.

—Seule, je sais la vérité, pensa-t-elle, il n'y aura pas de scandale autour du nom du marquis et de la marquise de Coulange.

Elle reprit assez haut pour que tous ceux qui étaient présents pussent l'entendre.

—C'est vrai, je suis tombée de ma fenêtre : je me rappelle maintenant comment l'accident m'est arrivé : pour atteindre la persienne et la fermer, je m'appuyais fortement sur la barre d'appui. Tout à coup elle ceda sous le poids de mon corps et je me sentis précipitée la tête la première.

—Ne sachant pas l'adresse de M. de Perny, dit la servante, je n'ai pas pu l'envoyer chercher : mais une personne de la maison est partie pour aller prévenir M. le marquis de Coulange.

—Monsieur le marquis ? C'est bien. Demain on avertira mon fils, répondit madame de Perny.

Le médecin, ayant déclaré qu'il fallait absolument la mettre dans son lit, on la monta dans sa chambre.

La domestique et la concierge se mirent en devoir de la dévêtir. Elles commencèrent par lui ôter sa robe. La servante la prenait pour la jeter sur un meuble, lorsque madame de Perny allongea les bras et la lui arracha des mains avec une sorte de violence fiévreuse, en disant :

—Je veux l'avoir sur mon lit.

Et elle-même la plaça dans la ruelle du lit.

On ne fit aucune attention à cet incident, qui paraissait sans importance.

Un instant après, madame de Perny était couchée.

Le médecin indiqua les soins à lui donner pendant la nuit et se retira.

Les locataires étaient rentrés chez eux ; la concierge s'en alla à son tour, laissant sa fille avec la servante.

Profitant d'un court moment où on la laissa seule, madame de Perny plongea sa main dans les poches de sa robe. Elle en sortit le pistolet chargé, puis deux lettres : celle du marquis, qui accompagnait l'envoi des vingt mille francs, et celle où Sosthène annonçait sa visite à sa mère. Elle cacha l'arme et les deux lettres sous son traversin.

Le marquis de Coulange était rentré depuis une demi-heure, et, avant de se mettre au lit, il examinait les mémoires de deux entrepreneurs, lorsque Firmin vint lui dire qu'un homme des Ternes demandait à lui parler.

—Un homme qui vient des Ternes ? fit-il, envoyé par ma belle-mère, sans doute ? Qu'est-il donc arrivé ?

—Je ne me suis pas permis d'interroger le messager, répondit le serviteur.

Le marquis se leva et suivit Firmin.

C'est avec une douloureuse surprise qu'il apprit le grave accident dont sa belle-mère était victime, lequel avait été occasionné, croyait-on, par la barre d'appui de la fenêtre, qui s'était détachée sous le poids du corps de Mme de Perny.

—Est-ce que la blessure paraît dangereuse ? demanda le marquis très ému.

—Je ne saurais le dire ; mais la plaie est large et paraît profonde. Mme de Perny n'avait pas encore repris connaissance lorsque j'ai quitté le pavillon pour venir vous prévenir.

—A-t-on appelé un médecin ?

—La fille de la concierge est allée le chercher, il doit être, en ce moment, près de Mme de Perny.

Le marquis se tourna vers Firmin :

—La marquise et les enfants sont couchés, lui dit-il, il ne faut pas troubler leur repos. Je vais écrire un billet que tu porteras tout de suite chez le docteur Gendron et que tu remettras à lui-même. Pendant que je vais écrire, tu donneras l'ordre de mettre un cheval à mon coupé.

—Je vous remercie, monsieur, ajouta-t-il, en s'adressant au messager ; vous êtes de la maison où demeure madame de Perny ?

—Oui, monsieur le marquis.

—C'est bien, j'aurai l'honneur de vous revoir demain.